

Souletin et batua : Pour un duo plutôt qu'un duel

Jean-Baptiste Coyos

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Coyos. Souletin et batua : Pour un duo plutôt qu'un duel. pp.77-84. artxibo-00000011v2

HAL Id: artxibo-00000011

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000011v2>

Submitted on 16 Dec 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOULETIN ET BATUA : pour un duo plutôt qu'un duel

Aitzin solas

Lehenik *Eusko Ikaskuntza elkartea* erremestiatzen düt. Badakit ihor ere profeta ez dela bere herrian, frantsesez erraiten den bezala. Bena erran behar düt ohore eta plazer handi dela enetako ene sorleküan mintzatzez.

Orai artino Maddalen de Jaureguiberrien lanari ez nintzan interesatü zeren eta ene ünibertsitateko ikertetan oraiko xiberotarrari lotü beit nintzan eta gure eüskalkiaren iragana, berri izanik ere, ez beit nüan seriuski estüdiatü. Halerik ere txerkatü nütüan izkiribatü ziren lanak gure eüskalkiaz edo gure eüskalkiari bürüz, ene tesiaren prestatzeko (*Le parler basque souletin des Arbailles* deitzen dena). Eta ordüan behin Pierre Udoy zena, *Miroir de la Soule*-ren züzendariaren ikustera joan nintzan. Maddalen de Jaureguiberrik hamar bost bat urtez izkiribatü züan aldizkari hortan, bereziki xiberotarrari bürüz. Bena maleruski ordüan paperak nahasirik beit ziren, Udoy jaunak erran zeitan behar nüala arrajin, bere semeak lan hori eginen züala. Eta prefosta [é] ez niz arrajin.

Hori erranik frantsesez jarraikiko düt ene mintzaldittoa.

Dans cette modeste contribution, je n'essaierai pas d'apporter des réflexions nouvelles mais plutôt de faire un point, personnel, sur les relations entre les dialectes, plus particulièrement le dialecte souletin, et le basque unifié, le *batu*. Mon but n'est pas d'allumer ou de rallumer une polémique. Il s'agit, en faisant appel au bon sens, de voir quel peut être, quel est déjà, le mode de cohabitation entre le basque unifié et le souletin, sachant bien que, les Académiciens français ou basques en font l'expérience, ce n'est pas une autorité, une institution, qui décide seule en matière de langue mais bien les locuteurs en dernier lieu, qui ont, ici on peut le dire, la parole. Ces observations ne sont que le reflet de ma réflexion et de mes lectures, et je ne prétends pas être l'autorité la mieux informée sur le sujet.

La problématique des relations entre dialectes et batu

Je commencerai mon intervention de façon un peu polémique. On a pu dire, ceci surtout parmi les bascophiles les plus avertis, universitaires, écrivains, académiciens basques, que le combat ne se situait pas entre les dialectes basques et le basque unifié, mais bien entre le basque et le français ou le castillan. Ceci pose certes une partie de la problématique, celle de la survie de la langue basque face aux puissantes langues qui l'entourent, mais élude me semble-t-il trop rapidement une véritable question. Quelle est la place des dialectes basques quand le batu ou les dialectes centraux proches (guipuzcoan, labourdin), ceci est à confirmer par des spécialistes, devient la langue des médias, d'une part importante de la littérature, de l'administration, de l'Université, d'abord dans la Communauté autonome d'Euskadi qui est l'entité administrative moteur en ce qui concerne la politique linguistique en faveur du basque, mais aussi au-delà ? La Soule reçoit les programmes d'Euskal Telebista et beaucoup de locuteurs, surtout les anciens qui n'ont pas été scolarisés en basque, qui n'ont pas eu ou peu de contact avec les autres formes de basque et surtout pas avec le batu, ne comprennent pas ce qui se dit. On est ici dans un cas typique de diglossie au strict sens du terme (on en reparlera).

Au plan linguistique, le batu est une forme de basque au même titre que le souletin. Toutefois il est réservé à certains domaines alors que le souletin l'est à d'autres. D'un certain point de vue, on peut comparer le batu au français. Le français est issu du francien, un dialecte

d'oïl qui a réussi au détriment des autres formes d'oïl (picard, champenois, poitevin, wallon, etc.).

On notera que certains des défenseurs du souletin qui se disent opposés au batu, ne parlent pas eux-mêmes le souletin, ne font pas l'effort de l'apprendre. Ce sont en fait des monolingues français qui sans le dire attendent la disparition de la langue basque qui les maintient dans l'insécurité, puisqu'ils ne la comprennent pas ou mal. On s'explique mieux, par contre, l'inquiétude des locuteurs natifs anciens face au batu. Ils ont appris leur langue maternelle oralement, par transmission familiale, comme cela se faisait depuis la nuit des temps. Ils se trouvent face à une forme de basque qu'ils ne comprennent pas et qui de plus ne s'écrit pas selon les règles de la seule graphie qu'ils ont apprise, celle du français. On n'est plus dans le cas de figure des Manex [mané[ak], les autres Basques ainsi nommés par les Souletins, qu'on pouvait côtoyer tout en s'en moquant plus ou moins, persuadé de parler le véritable basque. Ici, avec le batu, on a une langue puissante, appuyée par des institutions dynamiques, outil d'expression des moyens de communication les plus modernes.

Jacques Allières explique qu'en souletin p, t ou k ne se sonorise généralement pas après une nasale, alors que c'est le cas dans les dialectes basques voisins et le béarnais des vallées voisines. Exemple : [sãkho] « jambe » et non [sãgo], [lãthaty] « planter » et non [lãdatu]. Je cite Allières : « par ce procédé linguistique s'exprime l'effort que déploie une entité ethnique fixée dans des « marches » pour affirmer, consciemment ou non, sa personnalité par opposition aux ethnies qu'elle sépare » (voir La fonction ethno-démarcative en linguistique). Le souletin, par sa langue, se singularise parce qu'il est à la frontière. Pour autant on ne posera pas l'existence d'une langue souletine comme on peut encore l'entendre ou le lire. Le souletin est un dialecte basque. Ce terme n'a rien de péjoratif pour les linguistes. Il signifie forme régionale d'une langue.

Pour en revenir aux relations dialecte / batu, on se trouve donc en Soule, peu à peu de façon plus marquée, comme en Biscaye, face à un problème de diglossie, telle que définie en 1959 par Charles A. Ferguson (voir Diglossia). Ferguson parle de diglossie dans le cas de deux formes d'une même langue qui coexistent, l'une dite « haute », l'autre « basse », chacune étant spécialisée dans certains domaines de la vie sociale. Une des caractéristiques de la variété haute est qu'elle n'est usuellement employée par aucun groupe de la communauté. Elle bénéficie du prestige, elle est écrite, standardisée, ses règles grammaticales sont fixées. C'est le contraire d'une langue à transmission orale.

Plaidoyer pour les dialectes, ici le souletin

Il pourrait sembler à certains de peu d'intérêt de sauvegarder, d'enseigner une forme de basque menacée, parlée par moins de 10 000 personnes dans le cas du souletin, alors que l'avenir du basque se décide largement de l'autre côté des Pyrénées, dans la Communauté autonome d'Euskadi et dans une moindre mesure dans celle de Navarre autour du basque unifié. On pourrait considérer qu'il y a bien plus urgent à faire.

Le point de vue largement admis de l'unicité et de la valeur des cultures propres aux différentes communautés humaines, construites autour de leur langue, le principal outil de communication, est, me semble-t-il, tout à fait transposable au sein du domaine basque. Il ne s'agit pas d'affirmer que les Souletins sont différents des autres Basques mais qu'ils possèdent une forme de basque et une forme de culture particulières qui en ce sens doivent être mieux connues et soutenues. La connaissance de la diversité linguistique basque est nécessaire pour espérer mieux comprendre la langue basque, parmi les autres langues du monde. Si les hommes ne parlaient plus qu'une langue, on n'en apprendrait que très peu sur eux au travers de cette langue unique. La diversité des langues et celle au sein de chacune des

langues, c'est-à-dire l'existence de dialectes, de formes régionales, sont donc d'un grand intérêt. C'est une chance au plan scientifique.

Le dialecte souletin vit un moment décisif de son histoire. La transmission familiale ne se fait presque plus, la tranche d'âge la plus importante de locuteurs est celle des plus de 65 ans. L'enseignement, qui est la principale parade quand une langue n'est pas transmise en famille, concerne en Soule un nombre réduit de jeunes d'âge scolaire.

Du fait des contacts de plus en plus développés avec les autres formes de basque, un rapprochement est en train de s'effectuer avec celles-ci. La fin de l'isolement du dialecte par rapport au reste de l'*Euskal Herri* (Pays Basque) entraîne une pénétration des autres variétés dialectales et en particulier du *batu* pour les termes techniques. Ceci se fait par l'intermédiaire des jeunes générations et des Souletins les plus sensibilisés, avec les échanges plus nombreux, les activités culturelles partagées avec les bascophones des autres régions, et on l'a dit, la pénétration des médias du Pays Basque Sud.

Toute langue change à chaque instant. André Martinet, le grand linguiste décédé l'an dernier, le maître du structuralisme fonctionnaliste, aimait bien dire qu'« une langue change parce qu'elle fonctionne ». Du seul fait de l'emploi d'un terme, le locuteur augmente la fréquence de celui-ci et ainsi influe sur la langue. Au contraire un terme que les locuteurs délaissent inconsciemment tend à être moins fréquent, il pourra éventuellement disparaître. Le souletin change donc lui aussi, et c'est nécessaire car il doit pouvoir nommer toutes les réalités d'une vie en perpétuelle évolution.

Dans le cas du souletin, je l'ai dit, l'influence du *batu* grandit certes par l'intermédiaire des médias (*Euskal Telebista* déjà citée, la radio *Xiberoko Botza* dans laquelle la part du souletin se réduit). Mais c'est d'abord l'influence du français et du gascon béarnais dans les siècles précédents qu'il faut noter. Pierre Lafitte a pu dire que la moitié de son vocabulaire est béarnais. Txomin Peillen me dit qu'il estime cette part seulement à 15 à 20%. Mais l'emprunt est un bien naturel. Les langues empruntent aux autres et ce ne sont pas les législations qui peuvent l'en empêcher. L'amendement Toubon-Lamassoure voté le 7 mai 1992 qui a modifié l'article 2 de la Constitution française en ajoutant la mention : "Le français est la langue de la République", n'a pas empêché les locuteurs de continuer à emprunter des mots à l'anglais. Il porte par contre grandement tort aux langues dites régionales, puisqu'on y fait référence pour bloquer toute avancée au plan de la reconnaissance, du statut de ces langues en France.

En souletin, le *batu* vient heureusement directement ou par calque supplanter progressivement quelques emprunts au français. Exemple : *egünkaria* plutôt que « *journala* ». La série *egünkaria*, *astekaria*, *hilabetekaria*, *urtekaria* enrichit le dialecte plutôt qu'elle ne l'envahit ou le dénature. A l'inverse, Txomin Peillen a pu montrer que le souletin a apporté plusieurs termes juridico-administratif au basque commun : *aholkü* « conseil », *ephe* « délai », *jesan* « emprunter », etc. (voir son article Les langues de la Soule, p. 265). Il a aussi conservé des verbes comme *igaran* [igán] « passer » pour *pasatu* ailleurs, *ediren* [edjén] « trouver »... Ainsi on voit que chaque dialecte peut aider à enrichir le corpus de la langue commune, du standard qu'est le *batu*.

Si le souletin est bien malade, c'est le titre d'un article de Jean-Louis Davant, ainsi seulement environ 5% des moins de 15 ans le parlent, ce n'est pas la faute du *batu*. Il y a des préjugés à éliminer et des réalités à rappeler : parmi d'autres motifs, ce sont des conditions socio-économiques nouvelles (le français était la langue de la modernité et de la réussite sociale), un attachement et une loyauté affaiblis des Souletins eux-mêmes envers leur langue qui ont fait qu'ils n'ont presque plus transmis le basque à leurs enfants.

Le dialecte souletin n'a pas à lutter contre le *batu* qui, de toutes façons, est plus fort que lui. Il doit conserver sa place dans la province en s'appuyant sur ses domaines privilégiés : la vie de famille (la transmission familiale est un domaine qu'il faudra bien récupérer), les cercles associatifs, l'enseignement en maternelle et primaire où il doit rester la

langue véhiculaire et d'apprentissage, la vie culturelle où il est la langue de nombreuses créations (traditionnelles, chants, pastorales, mascarades et formes de spectacle nouvelles, littérature, contes), la vie religieuse... Le souletin pourrait conquérir sans grands frais sa place dans certains médias locaux, la presse (pour l'heure on ne compte que le feuilleton *Lehenago Gaindaine* de Ximun Peyran dans *Le miroir de la Soule*, l'article hebdomadaire de Jean-Louis Davant « Igarailea » dans *Herria* et sa rubrique dans le bulletin paroissial *Autour du clocher - Zeinützülia*). Le souletin peut aussi pénétrer le réseau internet. Il serait utile d'avoir des contes, à créer ou à traduire, qu'on pourrait lire aux enfants, des outils pédagogiques qui font tant défaut aux enseignants, etc.

Euskaltzaindia, le batu et les dialectes

Concernant les relations dialectes / batu, on pourrait être tenté de penser que l'Académie basque, Euskaltzaindia, en s'engageant résolument dans la création d'une norme écrite, d'une langue littéraire unifiée, a porté tort aux formes dialectales. La lecture de l'article premier des statuts intitulé « But poursuivi par Euskaltzaindia » ne fait d'ailleurs pas référence aux dialectes (voir Lehen artikulua, *Euskaltzaindiaren arautegi eta barne-erregelak*). Pourtant on ne peut pas lui reprocher de les délaïsser : l'Atlas linguistique du Pays basque en cours de préparation relève les formes dialectales de façon très détaillée en les localisant à travers tout le domaine bascophone. Euskaltzaindia a publié et ainsi mis à la portée de chacun de nombreux textes d'auteurs les plus divers ayant écrit au cours des siècles dans leur dialecte maternel, ceci dans des présentations soignées, par des spécialistes. A l'automne dernier ici même, à la mairie de Mauléon, l'Académie basque par la bouche de Jean-Louis Davant et en présence de son président, Euskaltzainburua, présentait le livret qui fixe la graphie des noms des localités de Soule et de leurs habitants : Zuberoako herri eta herritarren izendegia. Elle propose ainsi aux autorités compétentes des termes à la graphie définitivement établie qui pourront être utilisés dans la signalétique, les écrits administratifs, etc.

Euskaltzaindia est tout à fait dans son rôle quand elle fixe les normes graphiques, les locuteurs restent libres de prononcer comme ils le désirent. La graphie d'une langue ou d'un dialecte n'est qu'une convention arbitraire sur laquelle il faut s'entendre une fois pour toute, se chamailler à son propos est une perte de temps et d'énergie. Nous avons la chance d'avoir pour le basque une graphie simple (une lettre / un son), une graphie assez phonétique dans laquelle le souletin trouve son compte, bien au contraire de celle du français par exemple. Nos enfants qui apprennent le basque perdent ainsi bien moins de temps à l'assimiler.

En guise de conclusion

En conclusion on peut avancer que l'*euskaldün* du XXI^e siècle est, sera, de plus en plus bascophone de plusieurs façons : il parle son dialecte maternel (s'il a la chance d'en avoir un) ou le dialecte de là où il réside, le batu et comprend de plus en plus les autres formes dialectales. Il faut d'ailleurs remarquer que les grands bascologues parlaient / parlent plusieurs dialectes et connaissaient / connaissent la diversité de la langue sans s'en offusquer. Nous en avons des exemples ici même parmi nous aujourd'hui. Ils y voient plutôt une source d'intérêt, de curiosité, preuve de la richesse de la langue. Enfin, il n'y a pas besoin d'être devin pour l'affirmer, malgré nous, les différentes formes de basque vont se rapprocher en se mélangeant dans la bouche des locuteurs.

Concernant notre dialecte souletin, son sort réside d'abord entre les mains des Souletins eux-mêmes. L'ennemi avant d'être à l'extérieur est ici même, il est en nous.

Ordüan mintzo gitean euskaraz. Xiberotarra eman dezagün. Xiberotarrak ez badira mintzatzen xiberotarez, nor mintzatuko da? Jakintsü eli bat Eüskadin, ikertzale zumait Unibertsitatean? Hori büürüz aitortü behar düet ene mintzaldia ez zela eüskaraz, uste beit nüan frantsesez hobekixe hunkiko düütüdala behazaleak eta gero testo hori irakurriko düela. Eskerrik hanitx eta parka ezadazüe lüzegi izan baniz.

Références bibliographiques

- ALLIERES Jacques, 1975, La fonction ethno-démarcative en linguistique, *Actes du IIe Colloque international de linguistique fonctionnelle* (Clermont-Ferrand, 22-27 juillet 1975), Clermont-Ferrand, C.R.D.P. , p. 173-180.
- COYOS Battittu / Jean-Baptiste, 1997, Pour une évaluation des critères internes de fragilisation d'une langue : le cas du basque souletin, *F.L.V.*, 75, Pamplona, Gouvernement de Navarre, p. 233-240.
- 1999, *Le parler basque souletin des Arbailles – Une approche de l'ergativité*, ISBN : 2-7384-7921-9, Paris, Editions L'Harmattan, 432 p.
- DAVANT Jean-Louis, 1993, Zuberera, zinez eri ("Le souletin, vraiment malade"), *Argia*, n° 1441 du 27/06/1993, p. 41.
- EUSKALTZAINDIA*, 1982, Lehen artikulua, *Euskaltzaindiaren arautegi eta barne-erregelak*, Bilbo, p. 65.
- 1999, Zuberoako herri eta herritarren izendegia, *Euskera*, Bilbo, 32 p.
- FERGUSON Charles A., 1959, Diglossia, *Word*, New-York, 15, 1, p. 325-340.
- GAVEL Henri, 1960, Revendication en faveur du souletin, *Gure Herria*, Bayonne, p. 210-213.
- LARRUN*, 29, 2000, ARANZABAL Joxe, ARIZTONDO Josune, Miren AZKARATE, ZUAZO Koldo, Leku eske ari dira euskalkiak, Mahaingurua [Les dialectes basques réclament leur place, Table ronde], *Larrun* n° 29, Sareko Argia, www.argia.com, 16 p.
- PEILLEN Txomin, 1994, Les langues de la Soule dans *Le Pays de Soule*, Textes réunis par Pierre Bidart, Saint-Etienne de Baigorri, Editions Izpegi, p. 259-274.

Battittu COYOS
UMR 5478 IKER
Université René Descartes – Paris V

Résumé - Laburpena

Dans l'avant-propos en souletin, je signale que si je ne me suis pas intéressé jusqu'ici au travail de Madeleine de Jauréguiberry, c'est pour deux raisons. Mes recherches universitaires ont porté sur le basque souletin parlé actuellement. Ensuite quand j'ai été voir Pierre Udoy, le rédacteur en chef du *Miroir de la Soule*, revue dans laquelle Madeleine de Jauréguiberry avait publié une chronique pendant plus de 15 ans, celui-ci m'a fait savoir que les documents devaient être classés, que pour l'instant ils n'étaient pas accessibles.

Je vais ensuite, en français, essayer de montrer que *batua* et *zuberera* ne sont pas incompatibles, qu'ils sont complémentaires. Il y a une pénétration du batu au plan lexical. Mais ce sont le français et le gascon béarnais qui ont fourni la quasi-totalité des emprunts.

Le dialecte souletin n'a pas à lutter contre le batu qui, de toutes façons, est plus fort que lui. Il doit conserver sa place en s'appuyant sur ses domaines privilégiés : la vie de

famille, les cercles associatifs, l'enseignement en maternelle et primaire, la vie culturelle, religieuse, dans la province... Le sort du souletin dépend d'abord des Souletins eux-mêmes.

Je présenterai tout l'intérêt des dialectes au côté du batu, tout en mettant en évidence le rapprochement inévitable entre les différentes formes de basque. L'*euskaldun* du XXI^e siècle est / sera bascophone de plusieurs façons : il parle son dialecte maternel (s'il a la chance d'en avoir un), le batu et comprend de plus en plus les autres formes dialectales.